

<http://www.hebdo.ch/les-blogs/la-redaction-en-ligne/la-ville-de-geneve-veut-definitivement-implanter-le-memorial>

La rédaction en ligne

La ville de Genève veut définitivement implanter le mémorial arménien à côté de l'ONU

Mis en ligne le 08.11.2013 à 16:33



LA VILLE DE GENEVE VEUT DEFINITIVEMENT IMPLANTER LE MEMORIAL ARMENIEN A COTE DE L'ONU

Le monument commémorant le génocide arménien de 1915 devrait bel et bien être implanté dans le parc du Musée de l'Ariana (au centre), juste à côté du siège de l'ONU. © Google earth



Catherine Bellini

Malgré les pressions turques, les préoccupations de l'ONU et de la Confédération, l'exécutif de la ville de Genève persiste et signe: le monument commémorant le génocide arménien de 1915 devrait bel et bien être implanté dans le parc du Musée de l'Ariana, juste à côté du siège de l'ONU. Les démarches auprès du canton pour obtenir le permis de construire ont commencé vendredi dernier. Le conseiller administratif Sami Kanaan, en charge de la Culture et du Sport l'a confirmé à L'Hebdo: «Parmi les 30 emplacements que nous avons analysés, nous sommes arrivés à la conclusion que celui de l'Ariana est le meilleur pour concrétiser ce projet voulu par le parlement». Pour la ville, il s'agit d'offrir un site digne. Placer un mémorial au bord d'un axe à grand trafic ne serait pas adéquat. Quant à la rade ou la Vieille Ville, ce sont des sites protégés par des dispositions cantonales, selon Sami Kanaan.

Cette décision n'est-elle pas une provocation, alors que même le directeur des bâtiments du Palais des Nations, avait fait part de ses préoccupations lors d'une rencontre avec Sami Kanaan en juin ? «Non, pas du tout. Le monument a un message universel bien au-delà de la question arménienne. Il ne contient aucune forme de condamnation et ne mentionne pas directement le génocide arménien.» Par ailleurs, l'idée qui circulait dans les cercles diplomatiques, à savoir celle d'ériger un mémorial pour toutes les victimes de la 1^{ère} Guerre Mondiale, n'a pas été retenue.

Au département fédéral des affaires étrangères (DFAE), la formule consacrée reste invariablement la même: la Confédération ne commente pas les décisions de la ville de Genève qui relèvent de sa propre compétence. Pourtant, ajoute le chef de la communication Jean-Marc Crevoisier, le DFAE continue de penser que: «Genève, ville internationale, pourrait décider de rendre hommage à l'ensemble des victimes des conflits et des violences de la planète. Cela correspondrait mieux à la neutralité de la Suisse et le département pourrait s'y engager.» D'autant plus que l'an prochain auront lieu les commémorations du centenaire de la 1^{ère} Guerre Mondiale.

Quoi qu'il en soit, la tension et l'embarras vont croissant. D'une part parce que le projet genevois est censé se concrétiser l'an prochain. On parle du 24 avril, 99^e anniversaire du génocide arménien. D'autre part, parce que la Turquie est non seulement un partenaire économique important de la Suisse, mais elle présidera le G20 en 2015, et décidera donc de la présence ou non de la Suisse lors de ce rendez-vous désormais crucial pour les affaires du monde. Rappelons que la Suisse n'est pas membre de ce club des vingt plus grandes puissances économiques de la planète. Lors de sa récente visite en Suisse, le 10 octobre, le ministre turc des affaires étrangères Ahmet Davutoglu s'est entretenu de l'épineuse question du mémorial avec le conseiller fédéral Didier Burkhalter.

Au printemps déjà, les autorités turques avaient fait part de leur mécontentement auprès de la Confédération. En juin, l'ONU s'était inquiétée, quant à elle, de l'emplacement du mémorial. A suivi un réexamen des sites et un échange de correspondance durant l'été.

Petit rappel. En 2008, le parlement de la ville de Genève décide d'ériger un monument à la mémoire des victimes du génocide arménien qui fit 1,5 million de victimes en 1915, durant la 1^{ère} Guerre Mondiale. Sa construction – estimée à un demi-million – est offerte par la communauté arménienne. En 2010, l'artiste français Melik Ohanian remporte le concours, financé par la ville, avec son projet baptisé les Réverbères de la mémoire, une œuvre qui n'est pas dédiée aux seuls Arméniens mais à toutes les victimes de génocide. Il s'agit de 9 réverbères d'où coulent des larmes d'acier. En 2011, la ville de Genève présente le projet en présence du chanteur Charles Aznavour. Le premier site prévu, dans la Vieille Ville de Genève, a dû être abandonné ce printemps après le refus de la commission de protection du Patrimoine. Depuis, des fouilles archéologiques rendent définitivement impossible cette option.